

Marie-Françoise Moulady-Ibovi

L'imprudence

suivi de

La fameuse liste



EDILIVRE

Préface

Marie-Françoise IBOVI m'a demandé de dire quelques mots en ouverture de son livre que voici. Cet honneur m'assigne le devoir de saluer à sa juste valeur la vitalité de la scène théâtrale congolaise en ce début du troisième millénaire : le théâtre de chez nous se porte bien.

Les feux se sont rallumés sous la rampe du CEFRAD, le Centre de Formation et de Recherche en Arts Dramatique, après sa réhabilitation en 2009 par le soin du gouvernement. Avec le talent toujours renouvelé des comédiens qui s'y expriment (Fortuné Batéza, Sylvie Dyclo Pomos, Guy Stan Matingou, Gaelle Andrée Ngangoula...), grâce au génie de metteurs en scène rompus à la tâche (Marcellin Kiwassi Charles Baloukou, Victor Louya Mpene, Clovis Ngoubili...), le temple du spectacle a repris des couleurs et du souffle.

Au Congo, l'art dramatique n'a pas quitté les planches ; il vit encore son printemps dans les salles, malgré le succès remporté dans les couches populaires par les feuilletons radiophoniques et les micro-fictions télévisées, avec leurs textes

essentiellement rendus en langues congolaises. Cet art se développe et se renouvelle grâce à des troupes de plus en plus nombreuses et de plus en plus professionnelles. A Brazzaville les plus célèbres ont pour noms : Compagnie Les Bruits de la Rue (de Dieudonné Niangouna), Compagnie Salaka (d'Arthur Batouméni) et Théâtre d'Art Africain (de Charles Baloukou). A Pointe-Noire, par contre, se distinguent les Bivelas (de Pierre Claver Mabilia), le Théâtre des Coulisses (de Jeh'f Biyéri) et la Compagnie Issima (de Germaine Ololo).

Certaines de ces troupes s'investissent sur la scène internationale et exportent le savoir-faire congolais en la matière. Il n'est qu'à évoquer la désignation de Dieudonné Niangouna comme co-directeur artistique du Festival d'Avignon, en 2013, pour s'en glorifier en toute légitimité.

La vitalité du théâtre congolais se lit également à travers la multiplication des festivals annuels tout aussi courus par des troupes étrangères : Mantsina sur scène devient un rendez-vous sûr à Brazzaville. Avec les journées de théâtre en campagne (JOUTHEC), l'art dramatique a cessé d'être une expression exclusivement urbaine dans le département du Kouilou. Le festival du théâtre chrétien est un créneau porteur pour les troupes paroissiales de Pointe-Noire. Toujours au bord de l'atlantique, le festival international Kimoko favorise l'émulation et l'échange d'expériences entre les dramaturges d'Afrique Centrale, tandis que le Festival du théâtre scolaire entretient la pépinière depuis le banc de l'école. Toute une effervescence !

A la base de ce fourmillement se trouvent des auteurs toujours en verve depuis l'époque euphorique des Guy Menga, Antoine Létembet-Ambilly, Tchicaya U Tam'si, Sylvain Bemba et autres Sony Labou Tan'si... Dans la lignée de leur descendance, il faudra aussi et désormais compter Marie-Françoise Ibovi. Car tout n'est pas que mâle dans la fratrie des dramaturges congolais.

Comme chez Marie-Léontine Tsibinda et Sylvie Dyclo Pomos qui se sont également essayées à ce genre littéraire, Marie-Françoise Ibovi sait déjà tenir le rôle du greffier au tribunal de nos mœurs. Sa plume se nourrit en effet des scènes trépidantes de la vie quotidienne. Entre réalisme social et comique satyrique, ses textes se chargent d'un pouvoir pédagogique et d'exorcisme. Ils conjurent notamment les démons de l'alcool, du VIH/Sida, et blâment l'imprudence...

Le style de cet auteur de demain se distingue par sa simplicité dans l'expression et par un certain goût du détail qui confine à la ciselure. A la recherche du meilleur effet dramatique qui soit, Marie-Françoise Ibovi n'hésite pas à multiplier les longues didascalies, véritables micro-récits qui trahissent son irrésistible inclination à la description, y compris dans les dialogues. C'est certainement là sa marque de fabrique, la particularité de son écriture en (laborieuse ?) gestation. Nul doute que sa plume l'entraînera tôt sur les voies de la narration, cet autre champ fécond des lettres congolaises. Mon souhait et mon espérance.

Jean Claude GAKOSSO,
Ministre de la Culture et des Arts

*Je dédie cette pièce à Aly MOULADY... **mon mari**. Il a toujours avalé, sans rechigner, les plats quelques fois cramés par la main trop « littéraire » de sa tendre...*

EXTRAIT

